



Dimanche 11 novembre 2018

Commémoration du centenaire de l'armistice 1918-2018

DISCOURS DE MONSIEUR LE MAIRE

Lundi 11 novembre 1918, 11 heures du matin

Ici à Rumilly comme dans toutes les églises de France, les cloches sonnent à la volée.
« Au front, les clairons bondissent sur les parapets des tranchées et sonnent le « Cessez-le-feu ».

Pour la première fois depuis 4 ans, Français et Allemands peuvent se regarder sans s'entretuer ».

L'armistice signé dans le wagon spécial du Général Foch, au carrefour de Rethondes, au milieu de la forêt de Compiègne à 5 heures du matin met fin à un conflit qui se révélera comme un des plus sanglants de l'histoire de l'humanité.

100 ans plus tard, ici à Rumilly les cloches sonnent à la volée.
Et nous sommes tous rassemblés autour du monument aux morts.

Rassemblés nombreux, au coude à coude, anciens combattants et élus, mais aussi représentants des associations et simples citoyens, ceux de la première génération d'après-guerre comme moi, ou les jeunes des collèges et les enfants des écoles.

Rassemblés aussi au sein de notre territoire avec la présence de Maires et délégations des communes voisines.

Rassemblés enfin avec une délégation allemande conduite par Stephan Kelbert, le maire de Michelstadt.

Rassemblés d'abord pour dire notre reconnaissance à toutes celles et ceux qui ont répondu à l'appel de la Nation, de leur Nation et qui ont donné leur vie pour elle.

Ce geste de reconnaissance, nous l'avons fait en votre nom à tous, il y a quelques minutes en déposant symboliquement des fleurs au pied du monument qui leur est consacré.

Ce monument, comme tous les monuments construits au centre des villes et des villages de France entre 1920 et 1925, est destiné à nous rappeler ce que l'on doit à tous ceux dont le nom y est gravé.

Mais ces monuments ont une autre fonction que celle de rendre hommage à nos morts pour la nation.

Celle d'être un témoin muet mais bien présent, des pages les plus sombres de notre histoire, des pages qui ont révélé au grand jour, certes la face la plus noble et héroïque de l'homme, mais aussi sa folie et sa face la plus sombre.

Et ce témoin muet qui se dresse derrière moi semble nous inciter à tirer les leçons de cette histoire que raconte chacune des vies de ces hommes dont le nom y est gravé à jamais.

Nous rappeler que nous ne sommes pas à l'abri de revivre les cauchemars de la guerre et qu'il nous faut tirer, je le répète, des leçons de notre histoire.

Mais peut-on réellement tirer des leçons de l'histoire ?



En me documentant pour tenter de répondre à cette question, je suis tombé sur un cours de philosophie écrit il y a 200 ans et intitulé « Les leçons de l'histoire ».

Ce cours était donné par un auteur que vous, nos amis allemands, connaissez bien, puisqu'il s'agit de votre grand philosophe Hegel, qui a enseigné entre autres à l'université de Heidelberg tout près de Michelstadt.

Il disait alors à ses étudiants et je le cite :

« On dit aux peuples de s'instruire principalement par l'expérience de l'histoire. Mais ce qu'enseigne l'expérience de l'histoire, c'est que les peuples et gouvernants n'ont jamais rien appris de l'histoire et n'ont jamais agi suivant des maximes qu'on en aurait pu retirer ».

Il disait vrai puisque les leçons de la première guerre mondiale n'ont pas empêché dans les années 30, les peuples et les gouvernants de préparer soigneusement une seconde guerre mondiale toute aussi terrible et meurtrière que la première.

Alors faut-il renoncer à se servir de l'histoire ?

Il faut au contraire sans cesse s'en servir pour analyser les causes des conflits passés et chercher des solutions pour éviter qu'ils ne se reproduisent.

En général dans les conflits, tout commence par l'ignorance, et la méconnaissance de l'autre et de ses problèmes, alors on s'en méfie puis on le soupçonne d'un mauvais coup, puis on le rend responsable de ses propres difficultés jusqu'en arriver à le haïr. On est alors près à s'affronter.

Nos jeunes hier soir, français et allemands réunis, au cours d'une soirée et d'un spectacle extraordinaire, ont rêvé d'un monde fraternel et réconcilié.

Mais se réconcilier et devenir ami après s'être affronté n'est pas si facile et nécessite un long apprentissage.

Un apprentissage long et patient d'éducation à la culture de l'autre.

Et quel meilleur moyen d'y arriver que les jumelages entre les villes et leur population ?

Nous en avons fait la démonstration depuis 45 ans entre Michelstadt et Rumilly.

D'ennemis anonymes d'hier, nous sommes devenus véritablement amis aujourd'hui.

Et donc mes chers amis de Michelstadt, je veux vous remercier, les élus d'aujourd'hui, Stephan Kelbert et Andreas Klar mais aussi ceux d'hier en particulier Reinhold Ruhr et André Feppon qui ont tenu à être présents aujourd'hui.

Mais remercier aussi au nom de la population Rumillienne tous les acteurs du jumelage présents ou passés, les comités de jumelage français et allemands avec le dernier en date dirigé de main de maître par Jacques Chevalier, remercier le stand de l'Albanais et bien sûr tous les professeurs qui prennent de leur temps pour accompagner les élèves dans les échanges entre nos établissements scolaires.

Je parlais d'apprentissage à la culture de l'autre et comme tout apprentissage, il doit commencer le plus tôt possible, c'est pourquoi l'action menée au sein de la jeunesse de nos deux villes jumelles est essentielle.

Bref, pour nous à Rumilly comme à Michelstadt, le contrat est rempli au-delà de nos espérances.

Et aujourd'hui,

J'en viens même à rêver :

Si le traité de Versailles avait rendu obligatoire les jumelages entre les villes françaises et allemandes en 1919, et si ces jumelages avaient évolué comme le nôtre, est-ce que le cours de l'histoire aurait pu être changé et la seconde guerre mondiale évitée ?

Je vous laisse répondre à la question.



Enfin, notre rassemblement d'aujourd'hui a une dernière signification. Nous sommes ici pour dire aussi que nous partageons tous un certain nombre de valeurs portées par ceux que nous honorons aujourd'hui.

Partager des valeurs, l'expression est tellement galvaudée qu'on n'en saisit plus aujourd'hui, ni la force ni la gravité.

Partager des valeurs, c'est pourtant donner un sens à notre avenir et à notre action future.

Partager des valeurs, c'est le ciment qui construira la société de demain telle que nous la désirons, telle que nous la voulons.

Cette société de demain, tous ici nous la construisons jour après jour, chacun à notre niveau, dans notre vie publique, comme dans notre vie familiale et professionnelle, alors prenons l'engagement mes chers concitoyens de construire cette société de demain en partageant ces valeurs de paix, de solidarité et de réconciliation entre les hommes et les nations, que nous laissent ces magnifiques journées de commémoration du centenaire de la fin de la première guerre mondiale.

Je vais terminer par des remerciements.

Remerciements à toutes celles et ceux qui les ont pensées et organisées et à tous les participants, anciens combattants, soldats du 27, gendarmes, pompiers et secouristes, jeunes des collèges et des lycées, enfants des écoles et leurs maîtres et maîtresses, associations, nos musiques, le père Bruno, tous nos amis de Michelstadt, mes collègues Maires des communes voisines et leur délégation, et vous tous mes chers concitoyens venus partager avec nous ces précieux instants de communion nationale.

Encore merci à tous.

Pierre Béchet,
Maire de Rumilly

